

RUSSE
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

COMMENTAIRE COMPOSÉ DE LITTÉRATURE ANGLAISE
ET COURT THÈME

Olivier Azam, Hélène Henry-Safier

Coefficient 3. Durée 6 heures

Le texte à commenter cette année était un court récit, donné dans son intégralité, de l'écrivain contemporain Iouri Bouïda. Bouïda est l'auteur de plusieurs romans, mais aussi d'une série de petits récits au ton très original. Le fantastique, l'étonnant y interviennent dans le quotidien de personnages sans qualités, décrit dans son détail ordinaire. C'est bien de cela qu'il s'agit dans le récit proposé, *Toujours plus d'anges* («Все больше ангелов»).

Un candidat unique avait choisi l'épreuve de commentaire. Son travail, des plus satisfaisants, a su analyser avec finesse, dans une langue généralement adéquate en dépit de quelques erreurs évitables, un texte à première vue tout simple, comme la vie des gens qui y est décrite. On pouvait, comme l'a fait le candidat, se fonder d'abord sur la description de cette vie, une dure vie de paysans et ouvriers pauvres, à l'étroit, où s'invitent la maladie, la mort, la solitude et la méchanceté, et où le malheur se transmet de génération en génération.

Le récit se focalise dès sa première phrase sur la figure de l'arrière-grand-mère, Stéfania, et de son arrière-petit-fils Ivan. La très vieille Stéfania a été chassée de la maison pour finir ses jours seule dans une sorte d'appentis de bois à côté de la porcherie, sans jamais sortir. C'est elle, pourtant, que le récit dote de parole : elle explique au petit Ivan qu'en cette vie il est important de nourrir non le corps, mais l'esprit («Все время только о еде и думала, а Бог велел – о пропитании»), et que, par un trou dans le mur, elle « voit des anges ». Le candidat n'a pas songé que le récit pouvait être un développement de la phrase de la tirade de Sonia à la fin d'*Oncle Vania* de Tchekhov : « [...] Мы отдохнем! Мы услышим ангелов, мы увидим все небо в алмазах, мы увидим, как все зло земное, все наши страдания потонут в милосердии [...] » Mais il a intelligemment commenté le niveau de langage des

personnages, Ivan et Stéfania. La dernière partie du récit, muette, car elle ne comporte plus aucun dialogue, raconte comment Ivan, devenu conducteur de camion-benne, vivant auprès de sa fille et de son père malades, malade lui aussi, se rend dans l'appentis de bois et, comme jadis la vieille Stéfania, voit à son tour « toujours plus d'anges ». La dimension salvatrice de la religiosité naïve des personnages a été, elle aussi, bien repérée et analysée, mais le candidat aurait pu insister sur le genre du récit, qui relève du conte, de l'apologue, ou encore de la « vie de saint » rabaisée et transportée dans un monde contemporain.

Le court thème était un passage tiré de *L'Âge d'homme* de Michel Leiris. Factuel et narratif, le texte ne comportait pas de vraies difficultés lexicales, mais sa subtilité syntaxique le rendait moins simple qu'il y paraissait (« Ils avaient compté sans... », « ... un contretemps qui faisait pour nous, d'une promenade déjà attrayante en elle-même, une manière d'aventure... »). Le candidat a su se garder des erreurs de morphologie et de rection, mais ses emplois sont souvent maladroits et parfois erronés. Ainsi, «*на конец дня» pour «à la fin de la journée» (au lieu de « в конце дня» ou simplement « вечером »). « Ils avaient compté sans » a été glosé comme « Ils avaient tout décidé en dépit du brouillard (*А они все решили несмотря на туман»)). Le candidat, de même, échoue à traduire précisément « s'abattant soudain », « chercher asile », « contretemps », « turbulents », qu'il remplace par des mots d'occurrence plus large, connus de lui.

On ne saurait, cependant, sanctionner trop lourdement un candidat francophone qui, gêné par des insuffisances lexicales, aurait recours à un vocabulaire connu de lui, et choisirait de simplifier la syntaxe de façon à traduire au moins la signification. Par exemple, ici, le candidat, en simplifiant à l'extrême la dernière phrase, n'en reproduit certes pas en russe l'élégance un peu surannée (« pour qu'il pût y avoir quelque agrément à nous garder enfermés dans une chambre d'hôtel » traduit par « *чтобы родителям было приятно сидеть с нами в номере »), mais il s'est du moins efforcé d'en restituer le sens. Cette stratégie de restitution par simplification reste toujours possible quand le candidat est en peine de trouver des équivalents lexicaux, syntaxiques ou stylistiques satisfaisants, et le correcteur ne saurait lui en faire trop gravement reproche.

Le candidat, en raison des qualités d'analyse, d'expression et de soin que manifeste son travail, s'est vu attribuer la note de 18/20.